

Visite des grandes salles de Baume Salène(Paillère)

Lundi 15 août 2005

Par Jacques Sanna

Photos Jean-Marie Chauvet, dont une de Jean-Louis Galera
(CR réarrangé le 03 août 2015)

Avec Josiane, Nadine Passard/Sanna(en 2007), Eliette, Jean-Louis Galera, Jean-Marie Chauvet + Salvator, Michel (voisin de Jean-Loup), Jean-Loup Guyot, Olivier Dibin, Jacques Sanna.

Cette sortie GSBM était placée sous le signe des invitations :

Jean-Louis invita sa compagne Josiane, Jean-loup son voisin Michel et Jacques sa compagne Nadine et son ami Jean Marie Chauvet, qui invita à son tour Eliette Brunel et Salvator.

J'éprouve un grand plaisir à partager ensemble cette visite rarement possible.

La Cèze est à sec à la plage de Terris. Quelques trous d'eau subsistent péniblement avec cette sécheresse persistante. Elle se remplit à nouveau au Courrau, donc après la grosse résurgence de la Marnade qui déverse ses eaux limpides et fraîches pour alimenter la rivière tant pénétrée par des corps avides de rafraîchissement.

Tous équipés, nous allons chercher l'entrée supérieure de Baume Paillère. Jean Loup est tenté de pénétrer la cavité par la perte qui débouche (hors période de sécheresse) directement dans la Cèze. Il le propose à l'équipe qui accepte.



Le porche d'entrée, de G à D : Jean-Marie, Olivier, Josiane – Photo Jean-Louis Galera

Après le porche d'entrée, une bute de sable et, quelques mètres, de large mais bas méandre. Nous sommes accueillis par une odeur nauséabonde, un castor noyé et gonflé d'eau, flotte dans un bouillon puant qui me paraît être le résultat de l'infusion de l'animal dans une vasque immobile. Avec de l'eau jusque sous les bras, je tiens Nadine à la main et sans traîner, nous passons à l'autre bout de la zone aquatique fortement odorante.

Jean-Louis en profite pour lancer à haute voix que « Quichou » s'était infecté une plaie à la sortie de cette cavité qu'il avait visité quelque temps avant, histoire de rassurer ou d'informer les plus inquiets(tes) ! ! !

Les passages bas se succèdent avec un plafond sombre d'où pendent des herbes, sacs plastiques, papiers accrochés sur les petits bouts de stalactites et finissant de dégouliner sur notre passage l'eau stagnante qui remplissait le conduit.

Sur le sol, sombre aussi, s'éparpillent des bouteilles en verre et en plastiques cassées ou non, des bidons de diverses couleurs, des branchages gluants et noirâtres de vase mêlée à un début de décomposition organique de cette matière végétale qui baigne dans cette eau emprisonnée et morte depuis au moins un mois...

Des passages hauts et larges aussi, heureusement, cela permet de pouvoir se remettre dans la position de l'homme debout et ça fait un bien fou. Là, l'eau à ranger des monticules de sable sur le côté et nous marchons sur les galets de la Cèze.

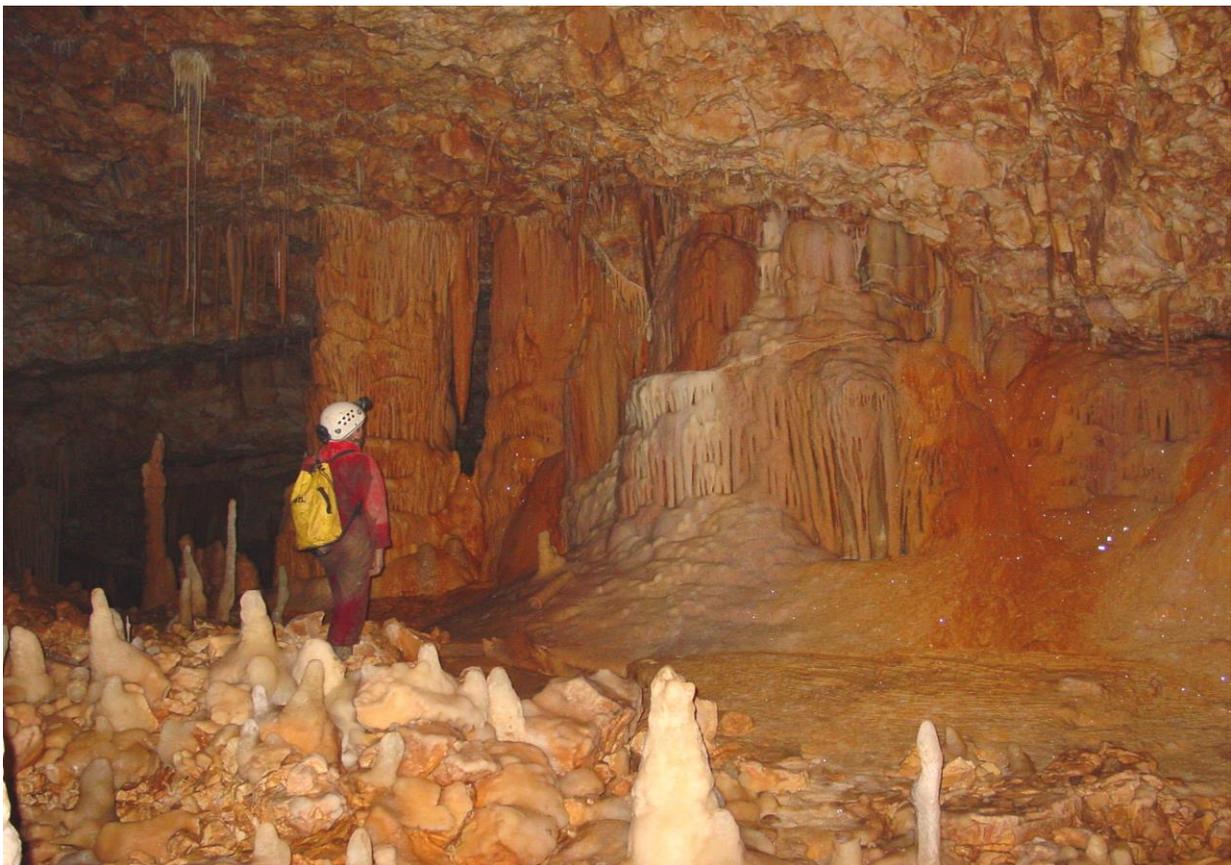
Au bout de 600/700 mètres de cheminement dans cette ambiance lugubre, nous arrivons au fameux carrefour. A gauche la galerie se rabaisse et l'eau prend toute la place, à droite une petite diaclase où l'eau nous arrive à la taille et qui mène dans les immenses salles.

Une courte escalade (2m), suivie d'une étroiture glissante dans un resserrement de la faille, nous demande quelques contorsions répétées et de placer la corde sur un goujon qui s'arracha sous le poids de Jean-Loup !

Après le passage étroit, un ressaut (de 2/3m.) dans l'argile, nous prenons pieds tous les dix au bas de la salle. L'énorme éboulis de blocs instables nous fait monter d'une cinquantaine de mètres avec une pente de près de 45°.

Là, commence le régal. Le sol calciné brille de milles étincelles, de grosses concrétions d'un blanc immaculé (certaines marquées par le passage de l'homme), des pans de paroi couverts d'excentriques, tellement folles et insensées, ont poussé la création naturelle à faire des boucles ! Des fistuleuses rectilignes et fines tombent du plafond défiant la loi du plus fort. Des gours secs d'une blancheur éclatante sont tapissés de million de cristaux de calcite, d'autres, plus loin et sur l'autre versant de cette hauteur merveilleuse, sont rempli de grosses pyramides (dents de cochon) d'un jaune paille éclatants à notre lumière.

Je laisse les photos de Jean-Marie parler d'elles-mêmes :



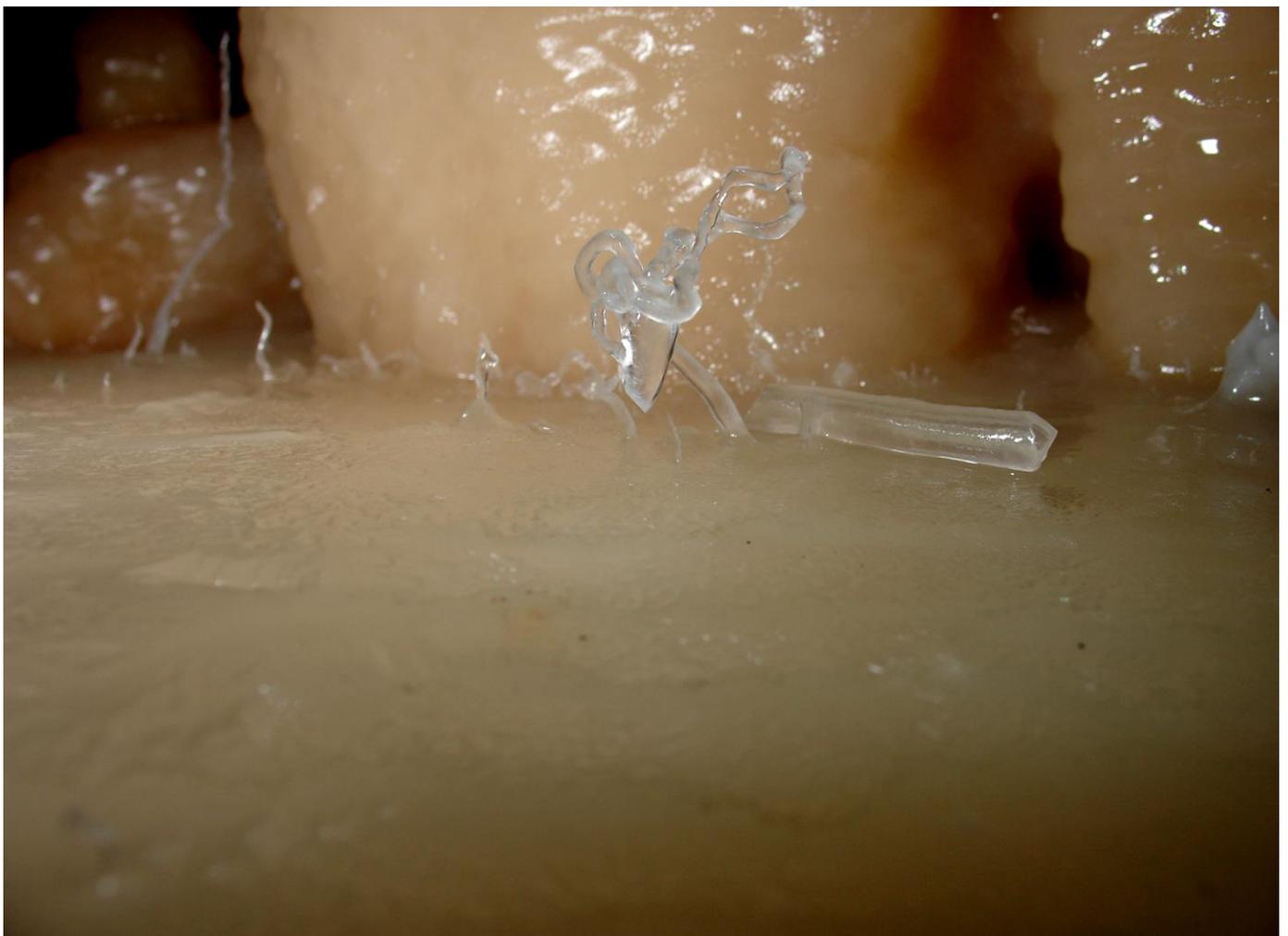
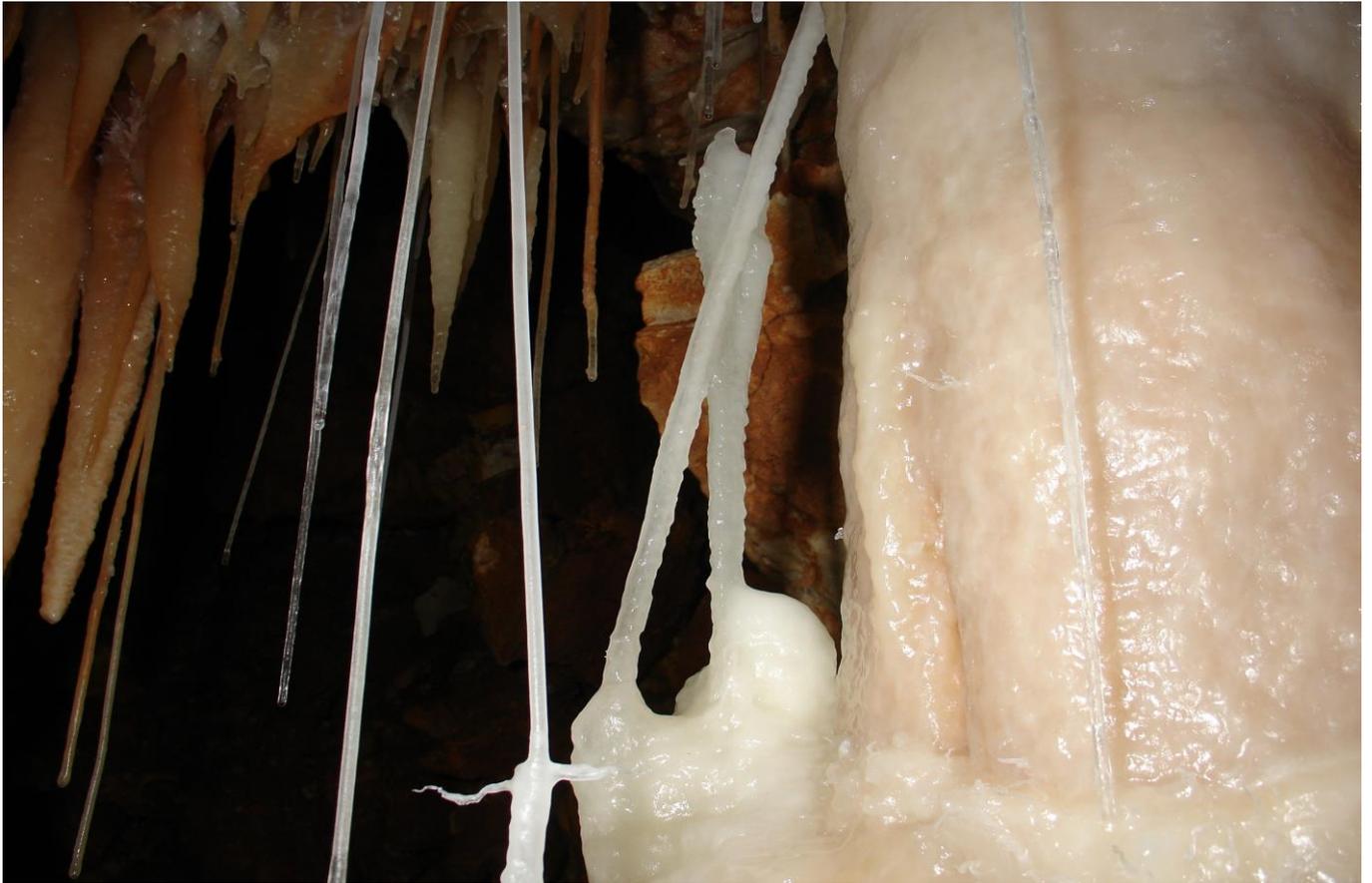




Dans cette autre portion de la salle, nous ne retrouvons pas les parterres garnis de ces « dents de cochon » que nous connaissions avec Jean-Loup. Au lieu de cela, le sol est recouvert d'une fine chape d'argile fine ! Peut-être, me dit Jean-Loup, il y a eu une arrivée d'eau boueuse qui à tout recouvert ? Je cherche, et dans de gros trous dans l'argile, creusés par les gouttes qui tombent du plafond, je trouve des perles blanches figées par la calcite qui les a emprisonnées et presque fait disparaître.

Jean-Marie et Jean-Louis mitraillent toute cette beauté avec leurs appareils numériques suivis par Olivier. Michel, exténué par sa balade sous terre et la montée de l'éboulis préfère rester au sommet de la salle et profiter du spectacle qu'il a devant lui.

Nadine, Josiane, Jean-Loup et moi évoluons dans ce cadeau que nous offre la nature, remplissant nos yeux et nos esprits de toutes ces merveilles.





Pour ma part, j'associe le début de ce périple à un cheminement dans le mental encombré de diverses programmations (familiales, culturelles, religieuses, sociales ...) créant des barrières, des freins, des peurs, des incompréhensions, des saturations ... et qui, une fois vidé, laisse le chemin libre vers la belle découverte du trésor merveilleux qu'est le Soi, l'être unique et pur que nous sommes tous.

T.P.S.T. : 4h.

